



La main tendue

Pierre Goldberger, pasteur de l'Église Unie et président du Consistoire Laurentien

*Du 24 au 27 avril 2013,
la Commission de vérité et réconciliation sur
les pensionnats autochtones a tenu
ses sessions à Montréal.*

*Plus de 600 survivants autochtones y ont participé,
328 témoignages ont été recueillis,
12 000 visiteurs sont venus.*

*Au sein des assises et témoignages de la Commission,
les Églises anglicane, catholique romaine,
presbytérienne et Unie ont offert
une présence d'accueil et
ouvert leurs archives.*

C'est la troisième fois que Tom Otarie (nom fictif) repasse à l'aire d'écoute œcuménique des Églises, où l'on peut aussi examiner les photos d'archives des pensionnats indiens, mises à disposition sur des tables. Semi-voyant, après de longs efforts pour lire avec une loupe, il a sélectionné l'album sur le pensionnat Shingwak, près de Sault-Sainte-Marie. Il en sortira trois autres. Tom a belle allure, plus de six pieds, bien bâti, dans les 80 ans, la chevelure courte, blanche comme neige. Quand il parle, son visage s'éclaire soudain d'un sourire chaleureux et son visage s'imprime d'une grande douceur. Pourtant, Tom a été trimbalé, comme il dit, « du nord au sud, du sud à l'ouest, puis à l'est encore ». En effet, à trois ans, on l'enlève à sa famille crie à la Baie James, car il a la tuberculose. On le garde trois ans à l'hôpital, il ne sait où. Son monde bascule. Il y est perdu. Puis, directe-

ment, sans retour chez lui, à six ans on le déplace en sanatorium, encore deux ans. Ses larmes se sont tariées. Il ne sait plus pleurer, murmure-t-il. Il apprend à survivre, dans ce qui est pour lui la jungle d'une prison d'enfants. On le transférera sans préavis trois autres fois dans d'autres pensionnats. Après douze ans, alors que ses parents, malgré leurs démarches, n'avaient pas été informés du lieu où il se trouvait, le système le recrache soudain dans sa famille et son village, comme nu, sans repère ni langue, avec une caverne de mauvais souvenirs en tête et un sac de vie, invisible, déjà trop lourd à porter et qui l'écrase.

Faire mémoire

Alors qu'il examine les photos, des flashes reviennent à Tom. Comme ce pasteur anglican, directeur de l'école qui tient lui-même à administrer la « strape », jusqu'à épuise-

ment. Ou l'accueil de cette sœur lorsqu'il descend de l'autobus à six ans en arrivant au sanatorium, qui sort une brosse à cheveux avec un très long manche en bois dont elle donne un grand coup sur la tête de chaque enfant. Pour les avertir ! « Elle a cassé beaucoup de brosses, mais nos têtes devenaient encore plus dures », dit-il dans un rire incertain. Bien d'autres souvenirs plus extrêmes l'assaillent. Au fil des photos des pensionnats, Tom égrène les noms de ses camarades, comme autant de perles sacrées. Je m'empresse de les noter sur les photos comme nous y étions encouragés. Il faut faire mémoire, devant toute cette monstruosité banalisée, quotidienne, occultée. Et si cela avait été nos enfants ?

Après chaque nom, un silence. Tom voyage, dans les profondeurs de sa caverne douloureuse. Comment peut-il demeurer si serein,

comme contemplatif ? Quatre autres de ses frères et sœurs ont connu un sort semblable, ont été kidnappés et dispersés dans des « pensionnats pour Indiens », et ont vu leur vie hachée par cette expérience dont le traumatisme se transmet de génération en génération.

Foi et patience

Pourtant, Tom s'en est sorti. Les parents y ont été pour quelque chose. Sans faillir, ils ont attendu le retour de leurs enfants. Chaque jour, ils les ont portés dans leur cœur et ont prié Dieu et les Ancêtres, demandant courage et aide, avec confiance – « païens », avons-nous osé affirmer, comme Églises et comme société, peut-être pour mieux les matraquer avec nos catéchismes ? Au retour, les parents ont traité leurs enfants avec chaleur, respect et patience.

Mais pour plusieurs, cela n'a pas suffi pour enrayer la spirale de rage et de destruction. Comme beaucoup d'autres, Tom est allé au fond de l'enfer de l'alcool, de ses fureurs et de son désespoir. Mais il n'a jamais renoncé à cette espèce de lueur, d'étincelle qu'il savait en lui et qui venait d'ailleurs. À force d'échecs, de volonté, de cheminement spirituel, de travail d'acceptation de lui-même

et des autres, il a désossé la haine, retrouvé une sérénité et a été capable de nouer des relations porteuses de vie. Tom a six enfants et vingt-sept petits-enfants. Plusieurs sont là avec quelques enfants, qu'il amènera à l'aire d'écoute des Églises à la fin de son troisième passage. Il leur montre quelques photos, leur sourit, peu de paroles. Il me présente sa famille qui l'entoure et le touche, comme un arbre précieux. Un long voile passe sur les regards, tristesse plus que tout, tendresse aussi de l'avoir encore avec eux.

J'ai en tête le rappel salutaire de Marie Wilson, commissaire de la Commission de vérité et réconciliation, femme merveilleuse, elle-même mariée à un survivant : « Vous savez, rappelez-vous que dans cette histoire, vous n'êtes pas du côté des "bons", mais du côté des "méchants". » Bien sûr. Si nous nous tenons ici, au sein de la Commission de vérité et réconciliation, dans l'aire d'écoute des Églises, c'est pour donner un visage d'écoute, d'accueil, de respect et de repentance – le mot *honte* est plus adéquat, selon moi –

aux enfants autochtones survivants des 150 ans d'humiliation et de génocide des *pensionnats indiens*. Recevoir de face, en dépit de tout, comme un cadeau qui nous est fait, cette vérité sale, souffrante, entermée dans les cœurs comme dans nos mémoires et dont le Christ disait qu'elle nous rendrait libres. Libres de changer, de se remettre en marche, de renouer des relations justes, d'apprendre à se connaître et à se reconnaître, comme famille humaine. Est-ce trop demander ?

Tom a pris ses photos de pensionnats, lentement il m'a tendu une large main, un sourire a éclairé ses yeux et les plis de son visage puis, entouré de sa famille, comme on descend une rivière, il est allé rejoindre les siens dans le flot du couloir.

Vers la réconciliation

Cette session de la CVR à Montréal, outre les témoignages toujours aussi bouleversants, les dialogues, les cérémonies, explore et réfléchit beaucoup sur ce que pourrait signifier,



sous ses multiples aspects – personnel, familial, social et historique, – la réconciliation. Cela reste un thème à poursuivre.

Pendant des semaines, je suis revenu sur le fil de cette rencontre. Quelque chose y était caché qui m'échappait et qui pourtant devait être évident... Certes, Tom était venu faire mémoire, se retrouver avec ses compagnons d'infortune et faire face à son passé. Mais pourquoi était-il revenu seul par trois fois et si longuement ? Il était resté là, serein, sans un mot de reproche ni de colère, repassant les faits et les photos avec quelques mots sobres.

Un jour de grand vent, le voile

s'est déchiré : après la première fois, Tom était revenu pour *me* montrer l'album, pour m'expliquer, me faire comprendre et me guider, sans reproche aucun, dans la profondeur de sa caverne et celle des siens. Il m'avait aussi montré sa famille, bien vivante en dépit de tout, en dépit de nous, et serein, sans haine, il m'avait tendu la main de réconciliation !

Aveugle de moi ! Nous croyons les accompagner, ce sont eux qui nous guident. Cette main tendue nous est offerte partout au pays. À nous de nous ouvrir les yeux pour la recevoir. Elle rend possible tous les chemins. Ceux de la vérité et de la réconciliation.

Par grâce. ☑

L'Événement national du Québec de la Commission de vérité et réconciliation s'est tenu à l'Hôtel Reine Élisabeth, à Montréal.

- Plus de 50 cérémonies, séances de témoignages, activités éducatives et culturelles, tables rondes, dialogues, engagements à la réconciliation se sont tenus sur les quatre jours ;
- 24 groupes et institutions ont offert des expressions de réconciliation – dont l'Église Unie par son Synode, ainsi que le diocèse anglican de Québec, les oblats et les jésuites ;
- 200 bénévoles se sont offerts pour la semaine, dont une cinquantaine de l'Église Unie ;
- Les Églises ont offert une fête d'anniversaire à l'assemblée en l'honneur des enfants des pensionnats que l'on n'avait jamais fêtés ;
- La session s'est déroulée en sept langues dont l'attikamek, le cri, l'inuktitut, l'innu, le français et l'anglais ;
- On compte plus de 6 000 survivants-es des pensionnats autochtones au Québec.

Au Québec, la Commission a aussi tenu des sessions à Kuujuaq, Sept-Îles, Val-d'Or, La Tuque et Chisasibi.



Départ du pasteur Thierry Delay

Après 8 ans de ministère au Québec, le pasteur de l'Église Unie St-Jean, Thierry Delay, est rentré en Suisse le 26 juin dernier. Lors de son dernier culte à St-Jean le 23 juin, ses paroissiens, auxquels se sont joints la communauté de Camino de Emaús et quelques anciens paroissiens de la paroisse Bedford-Acton Vale, où il avait été pasteur dans les années 1980 et 1990, en ont profité pour lui rendre hommage et le remercier. La qualité de ses prédications a été maintes fois soulignée.

Bonne chance Thierry dans tes nouveaux projets !

